**Zeitschrift:** Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
**Herausgeber:** Société Vaudoise des Sciences Naturelles
**Band:** 62 (1942-1945)
**Heft:** 257

**Artikel:** Remarques critiques sur un groupe de Leskeacées
**Autor:** Meylan, C.
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-273227

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 12.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Remarques critiques sur un groupe de Leskeacées

PAR

*Ch. MEYLAN*

(Note posthume présentée à la séance du 28 janvier 1942.)

---

Le groupe des Leskeacées formé par les genres *Lesquereuxia, Pseudoleskea* et *Ptychodium* est resté très longtemps fort mal connu. Dans ses « Laubmoose », Limpricht a, le premier, donné une vue d'ensemble de ces genres, vue sinon correcte, du moins assez solide pour servir de base à des études ultérieures. Il a malheureusement donné des noms nouveaux à plusieurs espèces déjà connues, par exemple: *Ptychodium Pfundtneri* et *oligocladon* et placé plusieurs espèces dans des genres qui ne leur conviennent plus.

Il a ici, comme ailleurs, accordé une importance beaucoup trop grande à la constitution du faisceau central en faisant de la présence ou de l'absence de ce dernier un caractère générique. Il a laissé dans le genre *Pseudoleskea* le *P. atrovirens* qui n'a généralement aucune trace de faisceau central et placé dans le genre *Ptychodium* les autres *Pseudoleskea* qui en possèdent un.

A la page 212 des « Moose des Sarekgebietes », Jensen dit ceci: « Es ist eine bekannte Thatsache, dass die Charaktere durch welche Limpricht die Gattungen *Ptychodium* und *Pseudoleskea* unterscheidet, die Anwensenheit oder das Fehlen eines Centralstranges, nicht immer stickhaltig sind. Kräftige Formen der *Pseud. atrovirens,* wie z. B. var. *brachyclados,* haben nämlich einen kräftigen Centralstrang, sogar in den Zweigen. Bei feineren Formen der *P. atrovirens* scheint dagegen der Centralstrang immer zu fehlen ». On ne sait malheureusement pas exactement ce que Jensen entendait par cette var. *brachyclados.* Comme il ne signale pas le *P. radicosa,* je me demande si ce ne serait pas de cette espèce qu'il s'agit.

Personnellement, j'ai fait de nombreuses coupes du *P. atro-*

*virens* et j'ai pu constater que si, en général, cette espèce est complètement dépourvue de faisceau central, ce dernier est sans aucun doute présent dans certaines formes vigoureuses, sinon très développé, du moins constitué par une ébauche de deux à cinq cellules.

Chez le *P. Saviana*, ce faisceau central m'a paru assez peu développé, moins nettement en tout cas que chez *P. radicosa*. Glowacki dit de son *P. illyrica*: « Stengelquerschnitt mit dünnem armzelligen Zentralstrange ».

Quoi qu'il en soit, on ne saurait actuellement mettre dans des genres différents les *P. atrovirens, radicosa, Saviana* et *denudata*.

Parmi les bryologues européens qui après Limpricht se sont occupés de ces genres, je ne citerai que Amann, Hagen et Mönkemeyer.

N'ayant pas fait une étude comparative suffisante, Amann a décrit plusieurs espèces nouvelles de *Ptychodium* et *Lesquereuxia* dont il a dû ensuite reconnaître la non valeur spécifique et qu'il a réparties entre diverses espèces déjà décrites.

Dans ses « Laubmoose », Mönkemeyer donne une présentation très normale du groupe. Le genre *Ptychodium* ne comprend plus que *P. plicatum*, les autres espèces étant rattachées au genre *Pseudoleskea* qui lui-même est réuni au genre *Lesquereuxia* (*Lescuraea*). Peut-être Mönkemeyer a-t-il eu tort de réunir ces deux genres en un seul, suivant en cela plusieurs bryologues scandinaves. Personnellement je préfère les maintenir séparés, tout en avouant que leur réunion peut être facilement défendue.

Limpricht a séparé ces deux genres par les caractères suivants: cellules arrondies ou ovales et capsule arquée pour les *Pseudoleskea*; cellules allongées et capsule dressée pour les *Lescuraea*. Or ces deux caractères ne sont pas constants. Les *P. Saviana* et *denudata* ont des cellules allongées et le *L. decipiens* a une cellule arquée. J'ai rencontré d'ailleurs le *L. striata* avec des capsules bombées.

Il faut dire pour être juste que, pour Limpricht, le genre *Pseudoleskea* ne comprenait que le *P. atrovirens* et que le *Lesquereuxia decipiens* était un *Ptychodium*.

Le caractère le plus constant et qui permet toujours de distinguer un *Lesquereuxia* d'un *Pseudoleskea* ou vice-versa, est que chez les *Pseudoleskea* les cellules basilaires médianes sont carrées ou brièvement rectangulaires sur le cinquième au moins de la hauteur de la feuille, alors que chez les *Lesquereuxia* ces cellules sont allongées comme les supérieures

jusqu'à l'insertion. Rares sont les cas où ce caractère perd quelque peu de sa valeur.

A lui seul, ce caractère ne semble pas être suffisamment important pour motiver une séparation générique, mais, joint à d'autres prenant beaucoup plus d'importance dans un des genres que dans l'autre, il peut, je crois, justifier la séparation générique adoptée par les anciens auteurs. Il est par exemple difficile de voir dans les *Pseudoleskea atrovirens* et *patens* des *Lesquereuxia*. La situation me paraît en tout cas beaucoup plus claire en maintenant une séparation générique entre les deux genres *Pseudoleskea* et *Lesquereuxia*. Amann était du même avis (Supp. page 225).

Ayant continué l'étude du groupe en question après la publication de mes deux notes sur le *Lesquereuxia substriata* (Best.), Rev. bryol. 1936, et le *Pseudoleskea illyrica* Glow. Annales bryol. 1938, j'ai eu l'occasion d'examiner de nombreux échantillons d'herbiers se rattachant à ce groupe et de voir combien de rectifications seraient nécessaires. J'ai surtout pu mettre au clair, après examen de tous les exemplaires originaux, les espèces nouvelles créées par Amann; diverses variétés et espèces créées par d'autres bryologues, et certaines formes demeurées incertaines.

Je tiens à remercier ici tous ceux qui m'ont adressé des matériaux, tout particulièrement MM. les Prof. Gäumann et Jaag, de l'Ecole polytechnique fédérale à Zurich, et M. le Dr V. Giacomini, de l'Université de Florence.

Je donne ci-après une première liste des résultats auxquels je suis arrivé.

En 1918, Amann publiait dans le Bulletin de la Société Murithienne du Valais quatre espèces nouvelles de *Lesquereuxia* et *Ptychodium*, soit: le *L. glacialis* et les *Pt. pallescens*, *abbreviatum* et *albidum*. Il avait auparavant publié un *Pt. trisulcatum* dans sa Flore des mousses de la Suisse, p. 299.

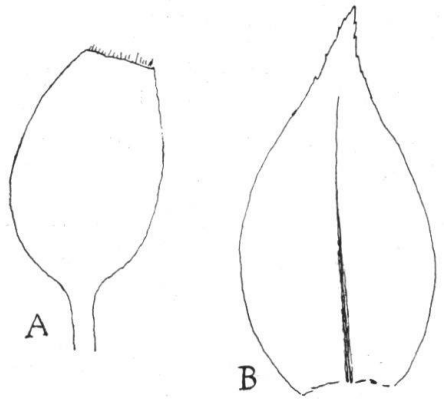
Dans le Supplément à cette Flore (1933), il rattache toutes ces nouveautés aux espèces suivantes: *Lesq. glacialis* au *Pseudoleskea radicosa*; le *Pt. trisulcatum* au *Brachythecium glaciale*; le *Pt. albidum* au *Brachythecium Geheebii*; le *Pt. pallescens* au *Pseud. radicosa* et le *Pt. abbreviatum* au *Lesquereuxia saxicola*.

Cette répartition a été reprise par Mönkemeyer dans ses Laubmoose (p. 694).

Actuellement, après étude de tous les exemplaires originaux, je suis arrivé à modifier cette répartition sur plusieurs points.

Voici les résultats de mes recherches.

Le *Lesquereuxia glacialis* est sans aucun doute pour moi du *L. decipiens*. L'exemplaire original du Mountet est fort intéressant du fait qu'il est fertile. Comme le fait remarquer Amann, les capsules sont plus courtes et plus trapues que celles du *L. saxicola*, mais elles sont d'autre part bombées comme celles des autres exemplaires fertiles du *L. decipiens* que j'ai eu l'occasion d'examiner. Les feuilles sont par leur forme, leur tissu cellulaire, leur acumen, du *L. decipiens* typique. La seule différence constatée est dans la dimension des spores. Alors que Limpricht donne 16-20 μ pour celles




*Lesquereuxia glacialis* Amann (original).
A. Capsule 20/1. — B. Feuille 60/1.

les du *L. decipiens*, celles de l'exemplaire d'Amann n'ont que 10 à 15 μ comme chez *L. saxicola*. Ce caractère a-t-il assez de valeur pour motiver le rattachement de la plante du Mountet au *L. saxicola* ? J'en doute vu l'état rudimentaire de nos connaissances sur le sporophyte du *L. decipiens*.

On peut aussi voir là une preuve en faveur de la thèse de Mönkemeyer faisant du *L. decipiens* une variété du *L. saxicola*.

Amann dit (page 125 du Supp.): « La mousse décrite sub. *L. glacialis* rentre selon Loeske dans les formes du *Pseudoleskea radicosa* ». Si réellement Loeske a vu du *P. radicosa* dans la plante du Mountet, je ne vois pas du tout sur quels caractères il a dû se baser. Peut-être y avait-il du *P. radicosa* mélangé au *L. decipiens* dans l'exemplaire qu'il avait reçu d'Amann.

Le *Ptychodium albidum* est bien certainement comme Loeske l'a reconnu du *Brachythecium Geheebii*.

Le *Ptychodium trisulcatum* a été rattaché par Loeske au *Brachythecium glaciale*. Un doute reste. Les feuilles sont trop

fortement plissées, alors que celles du *B. glaciale* ne le sont pas ou très faiblement; elles sont d'autre part toujours révolutées sur une partie de leur longueur, parfois jusqu'à la base de l'acumen, ce que l'on ne voit jamais chez *B. glaciale*. Par l'ensemble de leurs caractères, ces feuilles sont identiques à celles des *B. erythrorrhizon* et *B. albicans*. La ramification n'étant pas du tout pennée, mais plutôt irrégulière et à rameaux peu nombreux, il ne peut s'agir que de *B. albicans*. L'aspect général est d'ailleurs tout à fait celui de cette espèce, aussi, malgré toute l'autorité qui s'attache au nom de mon vieil et regretté ami Loeske, suis-je absolument certain que le *P. trisulcatum* est du *Brachythecium albicans*. L'altitude de la station, 2200 m., n'est pas un obstacle à ce rattachement, car j'ai trouvé le *B. albicans* jusqu'à 2300 m. en Engadine. L'erreur de Loeske s'expliquerait facilement si l'on songe que pour la forme des feuilles et leur tissu cellulaire, les trois *Brachythecium glaciale, albicans* et *erythrorrhizon* ne présentent pas de grandes différences (voir ma note sur les formes alpines du groupe *B. albicans-glareosum*, Bull. Soc. vaud. Sc. nat., 1940).

Le *Ptychodium pallescens* a été rattaché par Amann au *Pseudoleskea radicosa* et cela avec raison pour la plupart des exemplaires, soit ceux provenant: de Mont Carré, Grand-St-Bernard, Lac Lioson, Simplon, Aletschwald; par contre, des exemplaires du Brunithal et des Schöllenen leg. Amann; de Cogne dans le Piémont, leg. Wilczek, sont sans hésitation du *Lesquereuxia saxicola*. Enfin deux exemplaires provenant l'un du glacier du Trient, leg. Amann, et l'autre de Pontresina, leg. Artaria, absolument identiques, doivent porter le nom de *Lesquereuxia decipiens*.

Je n'ai jusqu'à maintenant pas encore eu l'occasion d'examiner un exemplaire original du *Ptychodium affine* de Limpricht. Mönkemeyer fait de cette espèce une forme du *Brachythecium salebrosum* var. *alpinum*.

Il est certain que, d'après la diagnose même de Limpricht, on a l'impression que ce *Ptychodium* ne peut être qu'un *Brachythecium*.

J'ai pu examiner par contre les exemplaires de *Ptychodium affine* récoltés et déterminés comme tels par Amann.

Celui de Davos est à mon avis du *Brach. erythrorrhizon* var. *validius*, et celui du col de l'Albula, très différent, une forme du *Lesquereuxia decipiens*. L'acumen de cette plante de l'Albula, très brièvement triangulaire, avait engagé Amann à lui donner (in herb.) le nom de var. *breviacuminata*. Il y

voyait une forme transitoire vers *Pseudoleskea radicosa* (Supp. 1933, p. 136).

J'ai reçu pour revision un *Pseudoleskea* étiqueté comme suit: *Pseudoleskea atrovirens* var. *compacta* Matouschek. Messelinwand bei Windisch-Matrei, 2500-2600 m., 1891, leg. Fr. Stolz. Je ne sais si cette variété a été publiée. Tout ce que je puis dire, c'est que l'exemplaire ci-dessus est sans aucun doute du *Pseudoleskea radicosa*.

La var. *brachyclados* (Schwägr.) du *Pseudoleskea atrovirens* est probablement synonyme de *P. radicosa*. Peut-être l'est-elle de *P. Saviana* comme le considère Limpricht (Laubmoose, p. 811). En l'absence d'une diagnose nette permettant de la situer exactement, il est je crois bien préférable de l'abandonner complètement. On trouve sous ce nom-là dans les herbiers toutes sortes de choses disparates. A cela rien d'étonnant vu que, suivant les auteurs, on peut appliquer ce nom de var. *brachyclados* à des formes de *P. atrovirens*, de *P. Saviana* ou de *P. radicosa*.

C'était d'ailleurs l'opinion de Culmann (voir Rev. bryol. 1910, p. 94). D'après lui, l'exemplaire figurant sous le nom de var. *brachyclados* dans l'Herbier Schwägrichen est du *P. radicosa*; mais, comme il le dit, rien ne prouve que ce soit l'exemplaire original.

Ce nom de var. *brachyclados* doit donc être complètement mis de côté, et ce serait rendre un mauvais service à la bryologie que de le ressusciter pour une raison quelconque. Il a suffisamment causé d'erreurs et de confusions comme cela.

Culmann a décrit dans la Revue Bryol. de 1910 une var. *tenuiretis* de *Pseudoleskea atrovirens*, basée sur des récoltes faites par lui au Siedelhorn, Grimsel. Cette variété est restée peu connue. Grâce à l'obligeance de M. le Prof. Däniker, directeur du Musée botanique de l'Université de Zurich, j'ai pu examiner les exemplaires originaux de cette variété. Je ne saurais trop remercier M. le Prof. Däniker.

Il y a dans l'Herbier Culmann quatre exemplaires de cette var. *tenuiretis* récoltés le 8 septembre 1908 au Siedelhorn, à 2300 m., mais dans des endroits différents bien que très voisins. Ils ont tous le même aspect extérieur, même sous la loupe, tandis que, sous le microscope, les variations sont assez considérables. L'un ne diffère de *P. patens* que par ses feuilles lisses ou peu papilleuses, les papilles centrales, symétriques, ne se rencontrant que sur la moitié inférieure des feuilles, d'ailleurs mélangées aux autres.

Les trois autres exemplaires présentent des transitions vers

le *P. atrovirens*-type par leurs feuilles souvent plus longuement acuminées, à acumen asymétrique; le tissu cellulaire très variable, à cellules tantôt plus ou moins polygonales, tantôt plus ou moins allongées, avec parois épaissies comme chez le type.

Dans sa description de la var. *tenuiretis*, Culmann déclare que Hagen y voyait du *P. patens*, tandis que lui Culmann y voyait plutôt une variété se rattachant à *P. atrovirens*. Personnellement je partage pleinement l'opinion de Culmann et cela pour les raisons suivantes.

Je n'ai pas vu dans l'Herbier Culmann une transition nette entre le type de la var. *tenuiretis* et celui du *P. patens*, alors qu'entre ce même type de la variété et le *P. atrovirens* on trouve toutes les formes transitoires possibles, tant au point de vue de la forme des feuilles qu'à celui du tissu cellulaire. Sur les 39 échantillons de la var. *tenuiretis* que renferme l'Herbier Culmann, il y en a la moitié qui ne me paraissent différer en rien du *P. atrovirens* type. Je ne comprends pas très bien pourquoi Culmann a pareillement élargi le cycle des formes qu'il rattachait à sa variété, au lieu de n'y laisser entrer que celles qui correspondaient à la diagnose. Après examen de tous ces exemplaires, j'ai l'impression que le type de cette var. *tenuiretis* n'est qu'une forme stationnelle du *P. atrovirens*, forme déterminée par une station froide et humide dans la haute région. Il est quand même bon de la conserver sous le nom plutôt mal choisi que lui a donné Culmann, car le caractère sur lequel Culmann s'est basé m'a paru bien variable et de bien faible valeur. Cette var. *tenuiretis* me paraît bien plus caractérisée, d'après les ex. originaux du Siedelhorn, par ses feuilles ressemblant à celles du *P. patens* par leur forme, leur acumen court, leur tissu cellulaire, que par l'épaisseur des parois cellulaires.

Je fais rentrer dans la var. *tenuiretis* les formes haut-alpines de *P. atrovirens* caractérisées par leurs tapis denses, leurs tiges et rameaux courts, leurs feuilles largement ovales, brusquement et brièvement acuminées, assez fréquemment papilleuses dans la partie supérieure.

Schiffner a donné le nom de fo. *scaberrima* à une forme où ces papilles sont constantes et bien développées.

Amann a laissé dans son Herbier sub. *Pseudoleskea atrovirens* fo. *elongata* fo. nov., une forme de cette espèce qu'il a récoltée au Scex Percia, dans les Alpes vaudoises, en 1913. Cette plante qui mérite de conserver le nom que lui a donné Amann est caractérisée par des tiges de 6 à 8 cm. de longueur, parfois simples, mais portant plus fréquemment 2 à

3 rameaux longs et simples, ce qui lui donne l'aspect de *P. denudata*. Elle doit donc porter le nom de *Pseudoleskea atrovirens* f. *elongata*. Amann. A typo differt caulibus 6-8 cm. longis, simplicibus vel paulo ramosis.

La fo. *robusta* Mönkemeyer du *Pseudol. radicosa* ne me paraît être, d'après l'exemplaire que j'ai pu examiner, qu'une forme de la var. *Holzingeri*.

A la page 802 du 2e volume de ses Laubmoose, Limpricht parle d'un exemplaire douteux de *Ptychodium oligocladon* provenant de Rotheck leg. Breidler. Cette plante, dit-il, ne diffère nullement par l'aspect général du *Ptychodium oligocladon*, mais les feuilles sont plus longuement acuminées, et papilleuses dans la partie supérieure. Ayant reçu un exemplaire original de cette plante, j'ai pu facilement m'assurer qu'elle n'est pas autre chose que du *Pseudoleskea illyrica*. Elle constitue une preuve de plus que, comme je l'ai avancé dans mon travail sur le *P. illyrica* (Ann. bryol. 1939), les *P. denudata* et *P. illyrica* sont très voisins. En réalité le *P. illyrica* fait plus ou moins transition entre les *P. radicosa* et *P. denudata*.

Dans le même ordre d'idées, je signale un exemplaire de *P. radicosa* que j'ai vu dans l'Herbier d'Amann et provenant de la Fafleralp, au fond du Lötschenthal, en Valais. Par l'aspect général et le tissu cellulaire, c'est du *P. radicosa* typique, mais les fortes papilles de la partie supérieure des feuilles sont de *P. illyrica*. Forme intermédiaire ? Je la tiens plutôt pour une simple forme nettement papilleuse de *P. radicosa*.

Je signale aussi une mousse du Queyras dans les Alpes françaises leg. Albert, 1900, reçue sub *Pseudoleskea atrovirens* var. et qui rentre dans le *P. Saviana*.

---